

après la nouvelle Lune, à chaque fois une cueil-
lée. Il n'est pas moins bon au scorbut qu'aux mala-
dies ci-dessus.

L

CLXXX. LACTUCA.

LA Laituë est domestique & sauvage, la première se divise en
vulgaire, cabusse, & frisée.

Les noms sont Lactuca dans tous les Auteurs, elle s'aime dans
un terroir gras & fleurit en été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & la semence. La laitüë est refrigerative & seche,
elle procure le sommeil, arrête l'effervescence de la bile, aug-
mente le lait, lâche doucement le ventre, accomode l'esto-
mac, nourit beaucoup, spécialement en salade. Son usage ex-
terne est à soulager le mal de tête, contre la brûlure, & pour
faire dormir en forme de lotion pour les pieds. *La semence* est
une des quatre petites semences froides, elle est bonne contre
les gonorrhées virulentes, l'acrimonie d'urine & les mêmes
maladies que les feuilles.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles; *le suc épaisi*; *les tiges confits.* Camera-
rius fait mention d'une huile de laitüë bonne à prendre durant
quelques jours dans la gonorrhée.

* La laitüë est refrigerative comme les autres plan-
tes que nous avons dit au commencement de ce Traité,
qui renfermoient un sel volatile subtil, delaié par
beaucoup d'eau, ce qui fait que toutes les herbes po-
tagères rafraichissent; son usage est d'entrer dans
les lotions ou bains pour les pieds contre les insom-
nies, ou dans des bouillons pour la même intention.
La semence est du nombre des petites semences froi-
des & recommandée contre l'abondance ou la de-
pravation

pravation de la semence, en Emulsion elle guerit la gonorrhée, les songes lascifs, & les pollutions nocturnes.

CLXXXI. LAGOPUS.

LE pied de lièvre croit dans les bleds, & est dans sa vigueur au mois de Juillet.

Les noms sont, Lagopus feu pes Leporinus *Math. Fuschf. Dod. Lob. Lagopus major Casf. minor Cam. Lagopodium Tab. Ger. Lepor. pes Cord. in D. Trifolium Leporinum.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe & l'épi; Elle est dessicative & astringente, & usitée intérieurement dans les flux de ventre, les fleurs blanches, la dysenterie, l'hémoptysie, la strangurie, l'exulcération de la vessie; extérieurement dans l'hémorrhagie des hémorrhoides & des playes, dans les tumeurs des aines & heriens, & en forme de bain pour radoucir la peau desséchée par le Soleil.

* Le pied de lièvre est mis, si rarement en usage que je ne me souviens pas d'avoir jamais lû, qu'aucun Médecin s'en soit servi, il peut pourtant avoir lieu quand il est besoin d'astringtion.

CLXXXIV. LAPATHUM.

LA patience est une herbe potagere, qui est aigrette comme la grande oseille, il y en a aussi une aquatique & une sauvage à grandes feuilles, qui est le *Rhabarbarum Monachorum*, & à petites feuilles dont il s'agit ici.

Les noms sont, Rumex acutus, *Cord. in D. Oxylapathum Fuschf. Matth. Cast. Oxylapathum Dioscor. Lapathum acutum Trag. Lob. Dod. Lapathum Sativum, Cam. Lapathum feu Rumex Lon. Cast. Lapathum folio acuto plano C. B. 1.* Les Prussiens la nomment *Papillaris* à cause qu'elle guerit les ulcères des Mammelons; Elle s'aime dans les lieux incultes & fleurit en May & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine ; La semence rarement. La patience est assez tempérée, excepté qu'elle incline à la siccité. La semence constipe le ventre, & les feuilles le lâchent ; La racine est célèbre extérieurement pour nettoyer & dessécher la galle, spécialement en forme de lotion, on en fait des cataplasmes pour les tumeurs de rate, étant cuite dans du vinaigre & pilée.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de la racine, excellente pour effacer les vices du cuir, les pustules, les aphres, & les lentilles. *L'extrait* de la semence utile à la dysenterie.

* La patience à fleurs aiguës est d'une saveur un peu acré ; sa decoction est bonne pour purifier le sang dans les maladies cutanées, & même meilleure que la fumeterre. Le suc de la racine ou l'infusion sont usités, dans la galle, l'herpes, les rouffeurs, & les autres vices de la peau, en forme de formentation ou de liniment. Voici un amulette contre la peste de *Benoît Hinkelman*, Premier Medecin de George I. Electeur de Saxe, tiré d'une lettre écrite à l'Electrice. On arrache la racine de la grande patience avec une spatule au nom de la tres-Sainte Trinité sans la toucher qu'avec cet instrument ; on la lave, on la coupe par tranches, puis on la laisse sécher à l'ombre après quoi on pend trois de ces tranches au cou. Quelques-uns recommandent la patience aiguë dans l'hémorragie du nez.

CLXXXIII. LARIX seu LAREX.

LA Melse aime les Montagnes, & se trouve en abondance dans la Suisse, & le territoire de Trente. Elle fleurit au printems.

Les noms sont, Larix Brunsv. Matth. Dod. Fusch. Lon. Lob. Cast. Glus. Hist. Tab. Ger. Cam.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles ; L'écorce ; Le bois qui est recommandé dans la lépre ou Elephantiasis ; le fungus qu'on appelle vulgairement Agaric, dont nous parlerons cy après parmi les purgatifs ; La résine qui se tire d'un trou de l'arbre qu'on a percé jusqu'à la mouille, & se vend sous le nom de terebenthine ; La mousse qui sert en errhine ou sternutatoire, il s'en trouve sur les vieux troncs une semblable à du cuir, laquelle est excellente contre l'hémorragie, & pour foudrer les plaies.

* Je ne dis rien ici de la Melese, parce que sa résine ou la terebenthine, & son fungus ou l'agaric, qui sont les deux parties les plus usitées, nous donneront lieu d'en parler dans leur rang.

CLXXXIV. LAURUS.

LE Laurier est domestique ou sauvage, le premier est à feuilles larges, ou à feuilles étroites.

Les noms du Laurier à fleurs larges, sont Laurus latiore folio Matth. Cast. Latifolia Cod. in D. Latifolia mas Tab. Laurus latifolia platycera Diosc. C. B. 1.

Les noms du Laurier à fleurs étroites, sont Laurus Brunsf. Trag. Lon. Lob. Laurus tenuifolia Matth. Cord. in D. Cast. Cam. Lauri altera species, Dot. Laurus mas Tab. & Ger. Vulgaris C. B. 2.

Le Laurier croît abondamment en Italie, en France, & en Allemagne, il ne vient que dans les jardins par culture.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & les bayes ; Le Laurier est chaud & dessicatif ; les bayes sont plus chaudes que les feuilles ; il est émollient & résolutif, l'usage principal des bayes est dans la suppression des mois & de l'urine, dans les affections des nerfs, la paralysie, la colique, les douleurs d'après l'enfantement, & les crudités de l'estomac ; Les feuilles sont bonnes extérieurement contre les piqures des guêpes, pour ramollir les tumeurs, émouvoir les mois des femmes, adoucir les douleurs en forme de parfum & de bain, & d'apaiser l'odontalgie ou mal de dents en forme de gargarisme.

LES PREPARATIONS SONT

L'electuaire des bayes de Laurier ; *L'emplâtre* des bayes ; *L'huile de Laurier* ; par l'expression ou la coction des bayes recentes ; *L'huile distillée* , qui se fait de la maniere suivante. R. Bayes de Laurier ℥b. ij. Pilez le tout & versez dessus eau tiede ℥b. iij. ou iv. Après quelques jours de digestion distillez le tout par un alembic , l'huile montera avec l'eau que l'on separera avec un entonnoir garni de papier gris. Cette huile dissipe puissamment les vens dans la colique & dans les convulsions des femmes grosses ; elle retablit en liniment les membres cangrenés , elle guerit les douleurs d'oreilles étant mise dedans & conforte l'ouïe. Elle efface les boutons & les taches du visage , & guerit la galle & la teigne de la tête. La dose est de deux, trois , ou quatre gouttes. *L'esprit* de Laurier qui se fait des bayes après la fermentation avec de l'eau. *L'esprit de Laurier* , qui se fait par l'infusion des bayes dans l'esprit de vin à quoi elles communiquent leur vertu.

* L'odeur & la saveur du Laurier demontrent assez sa vertu aromatique , & qu'il peut être substitué aux aromates des Indes. Les bayes ont les mêmes vertus que celles du genévre , & on ne les ordonne gueres l'une sans l'autre. Le Laurier est carminatif, diuretique , uterin & celebre principalement contre la colique , & tant les feuilles que les bayes sont efficaces pour remedier aux defauts du flux menstrual , pour le procurer , & pour faire sortir le fetus & l'arrière-faix. Les unes & les autres conviennent aux paralyties des nerfs , en forme de lotions , d'onctions , & de fomentations ; les feuilles entrent dans les cataplämes diffusifs , resolutifs , & attenuans , & dans les emplâtres. La poudre de bayes de Laurier est fort estimée contre la peste , on la prend dans du vinaigre distillé , & une eau appropriée si la fièvre est ardente ; & dans du vin si elle ne l'est pas. Le malade suë , & la peste se guerit suivant Pedemontanus. *L'electuaire* de bayes de

Laurier est usité dans les clysteres carminatifs, la dose est d'une once. L'emplâtre des mêmes bayes a coutume de s'apliquer sur le ventre, dans les tranchées de l'estomac causées par les vens, dans l'enflure d'estomac, dans la sufocation de matrice, & les vens des hypocondres. L'huile de Laurier tant par expression que distillée est en usage dans les affections des nerfs, & de la matrice en forme de liniment. L'huile par expression tuë les poux & les lentes; L'huile distillée se prend interieurement contre la colique, la sufocation de matrice, & les autres affections venteuses, & on en met sept ou huit gouttes dans les clysteres carminatifs, la même huile est propre dans les convulsions pour oindre les membres affligés. On dit que si on distile les bayes de Laurier putrescées, l'odeur seule purge le ventre. Pour connoître si une femme qui a le ventre gros est grosse ou non, on lui fait boire un verre de vin, dans quoi on a mis infuser durant vingt quatre heures cinq ou six bayes de Laurier, si elle vomit elle est grosse, si elle ne vomit pas elle ne l'est point. Onguent pour effacer les taches du visage.

℞. Huile de bayes de Laurier ʒ. j. Onguent rosat
 ʒ. ʒ. Mercure doux ʒ. ʒ. Huile de tartre par defaillance
 ce gouttes iij. Mêlez le tout.

CLXXXV. LENS.

IL y a deux sortes de lentilles. une de terre, & une d'eau.
Les noms de la premiere sont, Phacos Diosc Phace Theophr. Lens vulgaris agrestis, Lenticulæ i. genus Trag. Lens minor, Lob. Dod. Cam.

On dit proverbiallement qu'il ne faut pas chercher de remede dans une lentille. La decoction est pourtant recommandée pour faire sortir la rougeole & la petite verole; mais comme la peau est nitreuse elle lâche le ventre, ce qui rend cette decoction suspecte, dans le commencement & le progrès de ces maladies, spécialement, si les malades sont maigres.

Les nom. de la Lentille d'eau sont Lenticula lacustris, aquari-
 T iij

ca : Lenticula aquatica *Brumf.* Palustris *Matth. Cord. in D. Lob.*
Ger. Dod. Lenticula Palustris vulgaris C. B. 2.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles qui nagent sur l'eau ; elles sont froides & humides & utiles intérieurement pour éteindre les inflammations & les chaleurs du sang, extérieurement contre la galle maligne.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des Lentilles d'eau , salutaire dans les fièvres continues sans malignité.

* La Lentille d'eau n'est gueres usitée en Médecine, excepté qu'on en applique aux plantes des pieds pour éteindre le feu de la fièvre. La decoction de la Lentille de terre est recommandée dans la rougeole & la petite verole , mais fort mal à propos, comme Sebiffius le démontre dans son traité des facultés des alimens, pag. 198.

CLXXXVI. LENTISCUS.

LE Lentisque est un arbre qui porte son fruit en forme de corymbe comme le lierre , il croit en abondance en Italie, en Languedoc , & dans l'Isle de Chio , il s'appelle *Lentiscus* par tous les Auteurs.

Bellon lib 2. de ses obs. ch. 8. assure qu'il n'y a que les Lentisque de l'Isle de Chio qui jette le Mastic : mais l'expérience est contraire , car j'ai un morceau de Lentisque rempli de Mastich , lequel m'a été donné par Monsieur Glases avec assurance qu'il venoit des Alpes Suisses.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La gomme ou résine qu'on nomme vulgairement *Mastic*, dont nous parlerons cy-après , le bois dont on fait des curedens , Hipocrate employe les bayes sous le nom de *χολιδας*. On tire des bayes une huile par expression : mais elle n'est pas usitée en France , ny en Allemagne.

* Le Lentisque est l'arbre dont le Maltich distille, dequoy nous parlerons dans les alterans secondaires. Le bois de Lentisque est spécifique contre la diarrhée hépatique, maladie tres-dificile à guerir, & qui est ordinairement suivie de la cachexie, sa decoction est merueilleuse en ce cas & une espece de secret. Comme ce bois est rare & cher, on lui substitue le coignassier, lequel en forme de decoction ou d'infusion dans du vin, a la même efficacité dans tous les flux, dans les hemorrhagies de la matrice, & dans le crachement de sang.

CLXXXVII. LEVISTICUM.

Les noms de la Liveche sont Ligusticum vulgare C. B. 7. Laferpitium Europæum Germanicum Levisticum, *Brunsf. Lob. vulgare, Matth. Dod. Ligusticum, Brunsf. Cord. in D. Lon. Tab. fativum, Trag. Cord. hist. vulgare Camis: Lybisticum vulgare, Fuschf. Icon. Laferpitium Ger. Smyrnum Fuschf. Hippofelinum.* Cette plante aime les lieux ombragés & fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles; la racine & la semence. Cette plante est chaude, dessicative, incisive, aperitive, alexipharmaque, diuretique & vulnereuse; elle fortifie l'estomac, guerit l'asthme, excite les mois des femmes, & les Lochies des acouchées; elle fait sortir le fœtus mort, resout le tartre mucilagineux, apaise les douleurs que ce tartre cause, desopile la rate, & remédie particulièrement à l'ictérique. Son usage externe est dans les bains, & les cataplasmes pour la matrice & pour les reins, & dans les emplâtres vulnereux.

On croit que boire avec un chalumeau fait de la tige de Liveche, est un bon remede contre la toux. On dit encore que la racine cu. illée, lorsque le Soleil entre dans l'aries, pendue au col en forme d'amulette, guerit l'atrophie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante avec la racine & les fleurs au
T iij

mois de Juillet ; L'huile distillée, qui monte avec l'eau ; le sel des cendres.

* La Liveche ou Leveche, est une plante à parasol qui jette une odeur forte un peu douce & tres-aromatique, ce qui marque que la plante abonde en sel volatile huileux & penetrant, d'où il sensuit qu'elle dissipe les vens & convient à l'estomac, puisqu'elle est propre à corriger & temperer l'acide auteur des vens. Elle est donc stomachique, uterine & recommandable tant dans les maladies qui concernent le flux menstrual que l'acouchement. La semence de Liveche est usitée comme carminative dans les tranchées des femmes, soit grosses, soit acouchées. L'extrait de Liveche avec l'esprit de vin est un admirable remede dans l'acouchement difficile. Voiez *Forest lib. 28. obs. 32. dans les Scholies*, où il explique au long les vertus de cette plante & de sa semence. Celle-cy rend l'urine fort noire, ce qu'on doit sçavoir pour n'être pas surpris dans la pratique à cause que l'urine noire est d'un mauvais augure sans cela. Enfin cette plante est singuliere pour émouvoir les mois de femmes supprimés *Gabelchoverus* nous en fournit un bel exemple à l'égard d'une femme, qui se fit revenir le flux menstrual qui s'étoit arrêté par la nouvelle qu'elle eut de la mort de son fils, en mangeant quelques feuilles de Liveche, avec quoi elle se vantoit d'avoir ses mois quand elle vouloit.

CLXXXVIII. LICHEN.

LE Lichen est l'hepatique de fontaine.

Les noms sont, Lichen petraeus, Lichen saxatilis, Muscus saxatilis, Hepatica Brunsf. Lob. Lon. Tab. Hepatica saxatilis fontana, Trag. Lichen, Matth. Fuschf. Dod. Cord. in D. Cast. Lichen i. petraea Ger.

Cette plante fleurit en May & Juin, ses fleurs ressemblent à de petites étoiles, elle croît dans les lieux humides & ombragés, sur tout contre les parois des puits & des fontaines ; on

lui donne pour substitut la mousse qui croît sur les arbres en forme de croûte.

Cette plante est refrigerative, dessicative, absterfive, & tres-hepatique; son usage interne est dans l'obstruction du foye; & de la vessie, à cause de la signature des feuilles, dans la fièvre hectique, la jaunisse, la galle, les dartres, la gonorrhée, la fièvre; Exterieurement, elle arrête l'hemorragie des playes.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée au mois de May.

* Le Lichen est une petite plante qui s'attache aux pierres des lieux humides; on la nomme hepatique & pulmonaire. Il s'en trouve aussi contre les arbres, mais on s'en sert rarement. On le recommande pourtant dans les affections du pōumon & du foye, sur tout contre les hydatides ou obstructions des vaisseaux lymphatiques, à cause que cette herbe represente ces sortes de pustules; je m'en raporte à l'experience. Cette plante desséchée est épreuvee pour arrêter les hemorragies des playes.

CLXXXIX. LIGUSTRUM.

LE Troëсне croît dans les hayes & fleurit en May & Juin. Le vulgaire est seul usité; il y en a pourtant de plusieurs sortes sçavoir à feuilles de Myrte, à feuilles découpées, à feuilles larges comme celui d'Egipte, & à feuilles étroites.

Les noms sont, Ligustrum Brunsf. Matth. Fuschf. Cord. in D. Lob. Tab. Ger. Ligustrum Germanicum C. B. 1. Vulgare, Trag. Majus Lon. Phyllirea Dod.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & les fleurs. Le Troëсне est refrigeratif, dessicatif, astringent, incisif, les feuilles plus que les fleurs; on l'employe contre les inflammations, la pourriture, & les ulceres de la bouche & de la gorge, contre la relaxation & la tumeur de la liëtre, la laxité des gencives, &c. En forme de gargarif-

mes. Les feuilles sont bonnes interieurement & éprouvées contre le scorbut, & pour arrêter les flux.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des fleurs recommandée pour l'inflammation & la rougeur des yeux; *l'huile* par infusion est rare.

* Le Troëſne est un arbrisseau qui croît dans les hayes & porte des fleurs blanches d'une odeur assez agreable. Les feuilles & les fleurs du Troëſne vulgaire sont du nombre des astringens, & en resserant puissamment les fibres relachées, conservent & redonnent l'usage des parties. C'est un remede purement externe usité en forme de gargarismes contre les ulceres, inflammations & excoriations de la gorge & de la lüette, contre l'allongement de la dernière & la relaxation des gencives par le scorbut. *Foreſte liv. 14. obs. 21.* estime les mêmes gargarismes pour les ulceres de la bouche, & il y ajoute le miel. *Platerus* les recommande dans l'excoriation de la gorge; le remede fera meilleur si on y ajoute les feuilles de Scabieuse, sur tout si on veut souder la solution de continuité. Le rob de noix ou la teinture de bellis & de roses y sont encore tres convenables. L'eau distillée de fleurs de Troëſne guerit la siccité, les fissures, & la dureté de la langue. *Gabelchoverus*, en a fait l'experience, cent. 5. cur. 7. avec la formule suivante.

℞. *Eau de fleurs de Troëſne, eau rose & de plantin de chacune* ℥. ij. *Rob diamorum* ℥. j. Mélez le tout pour guerir la siccité, les fissures & la dureté de la langue. Dans les Nôtes sur l'endroit cité, il y a une Histoire remarquable d'une exulceration, inflammation & excoriation de gorge, causée pour avoir mangé de l'Esfula pour lâcher le ventre, & guerie avec l'eau de Troëſne en gargarisme, laquelle éteignit la grande chaleur. En un mot le Troëſne est le spécifique des

maux de gorge causés par les caustiques. Je me souviens d'un jeune garçon qui s'étant frotté la verge avec du suc d'Esula pour la rendre plus grosse, y attira une terrible inflammation, à quoi l'eau de Troëscne auroit sans doute remédié; mais au défaut on se servit de petit lait en forme de fomentation dans quoi on fit bouillir des feuilles & des fleurs de sureau, & le malade fût bien guéri, ce fait est arrivé en Pologne. La même eau dans quoi on dissout un peu de miel rosat, & quelques gouttes d'esprit de vitriol ou de sel, est merveilleuse contre la pourriture des gencives, symptome ordinaire du scorbut.

CXC. LILIUM.

IL y a trois sortes de Lis, le blanc, le jaune, & le rouge. Le blanc est le plus usité.

Les noms sont, *Lilium*, *Brunsf. Matth. Cast.* *Lilium album* *Trag. Fuschf. Lon. Tab.* *Lilium candidum* *Cord. in D. Lob. Dod.* *Lilium album vulgare* *Cam.* *Lilium album flore erecto & vulgare* *C. B. 1.* Le Lis aime les bons terroirs & l'ombre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, la racine, & les filets jaunes ou *antheres*. Les fleurs sont chaudes & humides, de diverses parties, anodines, digestives, & maturatives. La racine est absterfive, dessicative, digestive, émolliente & maturative, elle n'est usitée qu'extérieurement, pour meurir & amollir les tumeurs, guérir les cors des pieds, ramollir les parties genitales des accouchées, & guérir la brûlure; Les filets jaunes ou *anthera* se donnent dans de l'eau de verveine, ou quelque autre semblable pour faciliter l'accouchement.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve des Fleurs; l'eau des fleurs seules ou hachées avec la racine; leur usage interne est dans les affections du poulmon, comme l'asthme, la toux, &c. Et l'externe est à blanchir le visage avec le camphre & l'huile de tartre. L'huile de Lis

simple faite par l'infusion des fleurs dans de l'huile d'olive,
L'huile de lis composée par l'infusion des mêmes fleurs avec des
 aromates.

* Le Lis blanc est seul usité en Medecine & recom-
 mandé par sa bonne odeur. Les fleurs sont temperées
 dans leur composition materielle, anodines, digesti-
 ves & maturatives; elles entrent dans les cataplasmes
 & emplâtres, qu'on ordonne pour apaiser la douleur
 & mener à supuration. On distile de ces fleurs une
 eau cosmetique excellente pour blanchir le teint, &
 éfacer les tâches du visage, soit seule, soit avec l'eau
 de semence de grenouilles, de fleurs de fèves ou quel-
 que autre semblable à quoi on ajoute de l'huile de tar-
 tre par defaillance, ou un peu de camphre qui sont
 tous deux celebres contre les vices du teint. Nous re-
 marquerons en passant qu'il n'y a jamais de pustules
 sans acide, celui-ci vient du vice de la digestion ou
 de l'insensible transpiration, comme dans la coupe-
 rose, & les boutons du visage. Et en ce cas il faut
 des remedes doiiez d'un sel alcali volatil qui absorbe
 l'acide. Telles sont ces eaux & le camphre qui est
 tout volatile & penetrant, telle est l'huile de tartre
 par defaillance, & le Mercure doux qui sont desti-
 tués de tout acide. Voilà le fondement de tous les
 fards. On dit ordinairement que ces sortes de bou-
 tons procedent du foye & de la bile: mais il n'est pas
 vrai, ils dependent uniquement du vice des parties
 subcutanées, & il ne faut que des alcalis pour absor-
 ber l'acide vitié qui y excite des fermentations. L'hui-
 le simple de Lis par infusion guerit promptement
 seurement & agreablement, les playes recentes de
 quelque partie que ce soit, elle est supurative, emol-
 liente & maturative, elle entre dans les cataplasmes
 pour les absces, les inflammations, les bubons &
 l'Esquinancie qui tendent à supuration; on la joint

avec la racine de Lis, qui est pareillement un des principaux émoulliens, maturatifs & suppuratifs. La même huile entre dans les lavemens émoulliens, & dans les lavemens laxatifs avant l'enfantement, & les sages femmes ont coutume d'oindre leurs mains d'huile d'amandes douces, & d'huile de Lis, avant de les introduire dans le conduit de la pudeur, & par ce moien elles ramollissent, radoucissent & lubrescent les voiez, & rendent l'acouchement plus aisé. Cette huile pour sa vertu en quelque façon aromatique convient aux affections des reins & de la vessie causées par l'acrimonie de l'urine, & on ne manque pas dans la colique nephretique d'oindre la region des reins avec l'huile de scorpion, & l'huile de Lis blancs. La première pousse le calcul, & la dernière lâche les voies & adoucit la douleur. On en oint la region du pubis dans l'ischurie, & la dysurie pour ouvrir les conduits & apaiser la douleur. On la mêle avec l'onguent dialthea. Les amers, ou filets jaunes sont éprouvés & recommandés pour faire sortir le fétus, & faciliter l'acouchement. On les avale dans de l'eau de verveine ou d'armoise; on s'en sert aussi pour émouvoir le flux menstrual, procurer l'avortement & faire sortir le fétus mort.

CLCI. LILIUM CONVALLIUM.

Les noms du muguet sont Liliun Convallium album C.B.2. Ephemerum non lethale, *Fuschs.* Cacalia, Liliun Convallis vel Sylvestr. *Brunsf.* Liliun Convallium, *Trag. Matth. Dod. Cast. Tab. Ger. Clus. hist.* Liliun Convallium vel vernum, *Theophrast. Lob.* Il y a un muguet à fleurs rouges; mais il n'est point en usage. Le muguet aime les lieux humides & les bois, & fleurit au commencement de May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, la racine rarement. Le muguet est chaud, dessica-

if, & cephalique; son usage est dans les maladies froides de la tête, sçavoir l'apoplexie, la paralysie, le vertige, l'épilepsie, & la lypothymie. C'est un puissant sternutatoire étant réduit en poudre.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau simple des fleurs; *l'esprit de vin*, de muguet tiré des fleurs distillées avec du vin de malvoisie; *l'esprit* de muguet, tiré des fleurs par la fermentation; *la conserve* de muguet; *l'huile* de muguet par l'infusion des fleurs dans de vieille huile; *la poudre sternutatoire* des fleurs pulvérisées; *l'extract* de muguet, *le sel volatil*; on prepare le suc de muguet en forme d'huile de la maniere qui suit. On remplit de fleurs de muguet un vaisseau qui se ferme bien avec son couvercle, puis on cuït le tout dans un tas de fourmis, jusqu'à ce que les fleurs se resoudent en suc. Il est anodin & excellent contre la podagre & l'herpes.

* De trois sortes de muguet qu'il y a, le muguet commun à fleurs blanches est seul en usage, la racine est employée rarement; mais les fleurs sont assez usitées & passent pour spécifiques dans les affections de la tête, elles entrent dans tous les remèdes cephaliques tant Galéniques que Spagiriens. On les doit cueillir le matin lorsqu'elles sont mouillées de la rosée de May, qui les rend plus spiritueuses. L'eau distillée de ces fleurs, est le véhicule ordinaire des remèdes cephaliques. L'esprit de muguet qui se distille d'une infusion des fleurs dans de l'esprit de vin, ou dans de bon vin, est excellent dans les affections de la tête, & spécialement dans la perte de la parole; celui qui se tire des fleurs fermentées est beaucoup meilleur dans l'apoplexie, l'épilepsie, le vertige, la paralysie, la lypothymie, la syncope, &c. Parce qu'il fortifie le corps & refait les esprits, en mettant infuser de nouvelles fleurs dans ce dernier, on en tire une essence beaucoup plus efficace que l'esprit seul de muguet; & si on y met infuser de l'ambre gris, on aura

une essence d'ambre gris qui sera un corroboratif tres-puissant contre les défaillances, les maladies subites de la tête, & l'impuissance des maris, deux gouttes de cette essence d'ambre gris mises sur la langue font revenir la parole perduë, & mises dans les oreilles avec du coton, elle guerissent la surdité, le tintement & les autres semblables maladies. Elle est spécifique pour fortifier la memoire, rafermir les sens internes, resister à la peur nocturne qui est une espece de convulsion, & à l'incube. Il se fait un vinaigre de muguet admirable dans les lipothymies, & les dissipations d'esprits causées par les trop grandes effervescences du sang, on le fait sentir, ou bien on en applique des compresses mouillées sur les deux poulx. Il preserve même de la peste, & particulièrement de celle qui attaque la tête & les operations de l'ame: Enfin la poudre des fleurs ou de la racine du muguet est la base ordinaire, ou le principal ingredient des poudres sternutatoires medicamenteuses. Par exemple.

Rx. Fleurs de muguet, feuilles de marjolaine de chacun ʒ. j. Huile distillée de marjolaine ʒ. ʒ. Mêlez le tout pour faire une poudre sternutatoire; pour la rendre plus forte ajoutez y un scrupule d'ellebore blanc, ou cinq ou six grains d'Euphorbe en poudre. Si on la veut odorante, on y ajoutera de la poudre d'Iris de Florence, ou quelques grains d'ambre gris ou de musc.

CXCII. LIMONIA MALA.

Les Limons sont les fruits d'un arbre qui s'apelle Limonier.
Les noms sont, Malus Limonia, Matth. Dod. Lon. Cast. Tab. Limones, Cord. in D. Bellon. Lob. Clus. hist. Limon. Arbor. Ex citri genere, Cord. hist. Malus Limonia Acida C. B. I.

Les Limons ont presque les mêmes vertus que les Citrons, excepte qu'ils sont plus aigres, & par consequent plus rafraichis-

sans ; l'usage principal des Limons est dans les fièvres & les autres maladies chaudes , dans la pierre des reins , &c.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc de Limon par expression ; le sirop de ce suc ; L'eau des fleurs qui est rare ; L'eau du suc & de l'écorce conjointement.

* Le Limon ressemble assez au citron, excepté qu'il est plus gros & meilleur. Le suc de Limon est spécifique pour chasser la pierre des reins , & étoit le secret de *Timon* qui le donnoit de la manière qui suit.

℞. Suc de Limons récemment exprimé ℥. ij. Vin d'Espagne ℥. vj. mêlez le tout pour une prise. Le même suc est éprouvé contre l'ischurie, la gonorrhée & les chateurs veneriennes. Amatus Lusitanus cent. 6. cur. 71. a guéri une Ischurie causée par l'obstruction des conduits urinaires par des humeurs visqueuses, en faisant avaler trois ou quatre onces de ce suc. Voici une potion familière en Italie pour apaiser la gonorrhée, laquelle est décrite par Sylvaticus cent. 4. obs. 1. comme un remède tres-présent.

℞. Eau rose ℥. iiij. Suc de Limons ℥. j. Un blanc d'œuf. Mêlez le tout pour avaler tous les quatre jours. Faber cur. 18. ordonne le même suc dans une composition semblable ; le remède en sera bien plus efficace, si on y ajoute de l'antimoine diaphorétique, ou du succin blanc, ou des os de seche préparés qui sont ici spécifiques. Riviere dans ses observations communiquées à Formius obs. 42. recommande la mixtion suivante.

℞. Suc de Limons ℥. ij. Esprit de terebenthine ℥. ij. Vin blanc ℥. iv. Mêlez le tout pour avaler dans l'ischurie causée par l'obstruction des conduits par des humeurs visqueuses. Faber nous a donné une belle composition d'un sirop de Limons liv. 6. de sa Myrothecnie Spagyrique avec l'explication de ses vertus.

Enfin

Enfin on prépare un excellent Cosmétique ou fard , avec le suc de Limons distilé jusqu'à siccité , & on croid par ce moien faire monter le sel volatil , lequel venant à se dissoudre à la cève devient Cosmétique , mais pour moy je crois que c'est plutôt un sel armoniacal qu'un sel volatil ; je m'en raporte à ceux du metier.

CXCIII. LINARIA.

IL y a plusieurs especes de Linaires, mais il n'y a que la vulgaire à grandes fleurs jaunes qui serve.

Les noms sont , *Osyris Matth. Cord. in D. Lob. Cast. Maior* Tabinaria & *Pseudolium, Brunsf. Ger. I. Dod. Lon. Linaria vulgaris Trag. Cam.*

La Linaire croit également dans les lieux cultivés & incultes le long des hayes, & fleurit en Juin, Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles qui sont chaudes, desiccatives, diuretiques, & ameres ; leur usage principal est dans la jaunisse, l'obstruction du foye, la difficulté de pisser, & l'hydropisie. On en applique exterieurement sur le bas ventre, dans la strangurie, & sur le fondement dans la douleur des hemorroïdes.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante sur la fin de May. L'onguent pour apaiser la douleur des hemorroïdes.

* La Linaire qui est en usage, est celle à fleurs jaunes, elle se nomme aussi *Osyris* parmi les Praticiens; elle a les feuilles comme le Lin, d'où elle a tiré son nom. L'usage interne de la Linaire est rare, l'externe est tres-celebre contre les hemorrhoides occultes & douloureuses, & il n'y a point de remede pareil dans cette maladie qui est fâcheuse par la douleur insupportable qu'elle cause, & par la crainte de l'inflam-

mation & de la cangréne. Voici un onguent d'*Hartmant* usité en ce cas, *ch.* 160. de sa pratique Chimiatrique.

R. Linaire M. j. Suif de bouc q. s. Pilez & mêlez le tout, & ajoutez y un jaune d'œuf pour appliquer; tous les Practiciens & l'expérience confirment cette vertu de la Linaire. Il n'est pas necessaire d'en faire un onguent, l'herbe seule suffit, si elle est verte on la pile, si elle est sèche on la met dans un sachet avec de la camomille, & on met le tout bouillir dans du lait pour appliquer dessus le mal; on y peut ajouter, pour rendre le remede meilleur, de l'huile d'escarbots ou de cloportes qui sont recommandées dans cette maladie, la premiere par Solenander, & la dernière par Borellus.

CXCIV. LINUM.

LE Lin est sauvage ou domestique, ce dernier est un usage. Les noms sont, *Linum Brunsf. Matth. Fusch. Tab. Cord. in D. Lon. Cast. Linum fativum Trag. Dod. Linum vulgare Caruleum Lob. Linum fativum C. B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, qui est plus chaude que temperée, digestive, émolliente & maturative, l'usage interne est dans la toux, la pleuresie & la phthisie. L'externe est pour meurir les tumeurs, radoucir les douleurs & chasser le fetus dehors.

LES PREPARATIONS SONT

Le mucilage qui se tire par la decoction ou l'infusion de la semence dans de l'eau; la farine; l'huile par expression; celle cy a les mêmes vertus que la semence, on la distille dans les yeux contre les ongles; on en fait avaler avec succès dans la pleuresie & la colique, & on en oint les parties malades, & la rate endurcie; la prise est de deux onces, l'acide de cette huile se corrige avec de l'eau ou de l'esprit de vin. L'étoupe, ou la toile de Lin servent pour recevoir les cataplasmes anodyns

& autres remedes. L'huile de papier brûlé est anodine, & elle soude les playes & ulceres. Son usage est dans l'odontalgie & les darrres, on la fait en brulant du papier sur une assiete d'é-tain, à quoi il s'attache certaine liqueur grossiere & rousâtre qui est cette huile qu'on a soin de ramasser.

* La semence de Lin a fleurs bleües est celle qui entre dans les remedes, elle est émolliente & maturative, sa farine fait la base des cataplâmes émolliens, & supuratifs; son mucilage possède les mêmes vertus; son huile tirée par expression convient à diverses maladies, & est sur tout spécifique dans la pleurésie, on en avale deux ou trois onces seule ou avec de l'huile d'amandes douces; par ce moiën on arrête l'inflammation de la pleure, & on aide l'expectoration & le crachement. Il est bon d'y ajouter la poudre de dent de Sanglier préparée, par exemple.

℞. *Huile de Lin* ℥. iv. *Poudre de dent de Sanglier préparée* ℥. j. *Un peu de sucre.* Les malades avalent cette mixtion qui les décharge sensiblement par les seles & par les crachats. Cette huile pour être prise interieurement doit être nouvelle, car alors elle est d'une saveur assez agreable, au lieu qu'elle fait mal au cœur quand elle est vieille & rance. Quelques Medécins lui substituent l'huile d'amandes douces; mais la premiere est meilleure, & on en parle comme d'un remede sans pareil dans la toux, la pleuresie, la peripneumonie, la phthisie, & les autres affections de la poitrine. Outre la qualité anodyne de cette huile, elle est tres-salutaire dans les resserremens opinâtres du ventre, & dans la passion Iliaque ou *miserere*, où elle a eu de tres-bons effets. Un clystere de quatre onces d'huile de Lin avec autant d'huile de navette, étoit le secret du Docteur Michaël qui ne lui a jamais manqué. Rulandus fait mention dans son trésor pag. 234. d'un païsan qui étoit tellement constipé par l'endurcissement des gros excremens que son ventre étoit

devenu dur comme une pierre, lequel fût gueri par un clystere de cinq onces d'huile de Lin. Le même Auteur ajoutoit quelquefois demie dragme des trochifques alhandal aux clysteres d'huile de Lin.

CXC.V. LOTUS.

LE Lotier, à ce qu'on dit, change d'odeur sept fois le jour. Il se seme dans les prés, & fleurit en Juin, Juillet & Aoust de la même année.

Les noms sont, Lotus hortensis Tab. Hortorum odora Lob. Sylvestris Matth. Cast. Sativa Cord. in D. & hist. Cam. Trifolium Dioscor. Trag. Trifolium odoratum Fuschs. Lon. Trifolium odorat alterum seu Lotus sativa, Dod.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs & la semence rarement. Le Lotier est temperé, dessicatif, digestif, absterfif, alexipharmaque, anodin, diuretique, vulneraire; son principal usage est dans la pleuresie, la dysurie, la suffocation de matrice, & le commencement de l'hydropysie. Il défend les playes de l'inflammation, il les soude & corrige leur malignité en forme d'embrocation, il radoucit la douleur des hemorroïdes en forme de bain, & son suc distillé dans les yeux en efface les tâches.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe avec les fleurs; l'huile par infusion des feuilles & des fleurs dans l'huile commune, elle est recommandée pour souder les playes, guerir les hernies des enfans, ramollir & meurir les tumeurs. L'herbe seche mise dans les habits les garantit des vers.

* Le Lotier odoriferant est seul en l'usage, plus exterieurement qu'interieurement. Il entre pourtant dans les potions alexipharmques & vulneraires, dans les maladies où le sang est grumelé; son usage externe est dans les onguens & emplâtres, l'eau distillée est ophthalmique & éclaircit la vuë. L'huile par in-

fusion est vulnereire & salutaire contre les ruptures & les contusions.

CXCVI. LUPULUS.

LÉ Houblon est domestique ou Sauvage. Le premier est le meilleur.

Les noms sont, Lupulus *Brunsf. Matth. Dod. Clus. hist. Tab.* Lupulus fativus, *Trag. Lon. Cast. Mas Cam. in Matth.* Lupulus salictarius *Fuschf. Lob.* Lupulus mas C. B. 1. Il fleurit en Aouft, & aime les lieux gras.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs & les sommités des rejettons du mois de Mars. Les fleurs sont chaudes, dessicatives, ameres, anodines, & discutives; leur principal usage interne, est dans l'obstruction de la rate & du foye; dans la jaunisse, le mal hypocondriaque, la retention des mois des femmes & de l'urine; l'usage externe est pour apaiser la douleur, & guerir les contusions, les luxations & les autres tumeurs. Le Houblon mangé en forme d'asperges ou en salade purifie le sang, & préserve de la galle. Le trop grand usage du houblon charge la tête.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des fleurs; le sirop de houblon; celui-ci se fait avec trois livres du suc, des asperges ou rejettons de houblon tiré avant que les feuilles se déploient; & une livre & demie de suc de fumeterre avec ce qu'il faut de sucre.

* Le houblon est une plante dont la decoction avec de l'orge fait la biere, elle donne à la Medecine ses fleurs & ses asperges; les premieres sont d'une saveur aromatique, amere & gluante, ce qui montre qu'elles possèdent un sel volatil huileux, & les mêmes vertus que l'absinthe, quoi qu'en un degré inferieur. On s'en sert interieurement pour decouper le mucilage grossier & visqueux dans les fièvres chroniques intermittentes, dans les tumeurs de rate, pour pousser

les urines , netoyer les reins , & empêcher qu'il ne s'y amasse du sable qui formeroit bien tôt une pierre. Les fleurs de houblon macerées dans du petit lait de chèvre , sont recommandées pour purifier le sang & procurer une fermentation afin de separer les particules éterogenes & incapables de se bien mêler avec le sang. Elles sont admirables dans le scorbut , le mal hypocondriaque & celui de la rate , la galle , l'herpès , & les autres affections cutanées , leur decoction éteignant entierement le levain morbifique qui est comme implanté dans la masse du sang. Elles agissent dans la melancolie hypocondriaque , à raison de leur sel volatile acré , qui corrige l'acide & purifie le sang par ce moien. Quant aux asperges ou sommités de houblon , elles sont empreignées des mêmes particules fermentatives , & lâchent doucement le ventre de ceux qui en mangent , d'autant qu'elles excitent dans la masse du sang , la même fermentation que les remedes purgatifs ; cette qualité les rend préservatives contre les maladies à venir , & elles ne manquent gueres de causer la fièvre , quand elles sont mangées par des corps impurs , à cause de leur vertu fermentative. Le sirop de houblon purifie pareillement le sang , ainsi que le suc des sommités , & celui de fumenterre.

M

CXCVII. MAJORANA.

LA Marjolanie est étrangere , domestique , & sauvage ; la plus usitée est la domestique à feuilles larges qu'on appelle vulgairement , Marjolaine rouge , à cause de la tige qui tire sur cette couleur.

Les noms sont , Majorana Brunsf Dod. Amaracus , Matth. Fuschf. Sampsuchus sive amaracus Latinis Majorana Cord. in Diosc. hist. Amaracus vulgarior Lob. Icon. Major , Cast. Samp-